

une investiture qui rendait toute élection inutile et semblait nier formellement le droit de la noblesse à disposer de la couronne. Cependant, une minorité refusa de reconnaître le nouveau roi qui dut prendre les armes pour la réduire ; il fut tué en assiégeant la ville de Horaždovice (1307). Les états de Bohême se refusèrent à proclamer son frère pour successeur. Ils appelèrent Henri, duc de Carinthie et comte de Tirol, qui avait épousé Anna, fille de Vacslav III, et se rattachait ainsi à la dynastie des Přemyslides ; l'empereur Albert pénétra de nouveau en Bohême ; mais il dut se retirer après avoir échoué au siège de Kutna Hora (Kuttenberg) ; son frère Frédéric conclut la paix avec le roi de Bohême. Mais Henri de Carinthie ne garda pas longtemps le pouvoir ; il se montra incapable de régner, favorisa les Allemands aux détriments de l'élément national, et provoqua des révoltes. La maison de Luxembourg venait d'arriver à l'empire dans la personne de Henri de Luxembourg (1308). La noblesse offrit la couronne à son fils Jean, à condition qu'il épouserait la princesse Elisa, la dernière des filles du roi Vacslav ; le mariage fut célébré à Spire (1310). L'empereur, en signe d'investiture remit à son fils Jean l'étendard du royaume de Bohême. Henri de Carinthie, détrôné par son beau-frère, essaya de résister ; quelques villes allemandes tinrent tête au nouveau souverain ; mais la reddition de Prague assura la soumission de tout le royaume. La maison de Luxembourg garda le trône de Bohême pendant cent vingt-sept ans ; elle contribua puissamment à rattacher la Bohême à l'Allemagne. Elle y développa l'élément germanique, et lui donna dans la vie publique une prépondérance redoutable ; on verra plus loin comment les Hussites, par une convulsion formidable, tentèrent d'affranchir la Bohême de cette domination détestée. Le roi Jean fut toute sa vie un étranger dans le pays qui l'avait adopté ; passionné pour la galanterie et les aventures, il fut plutôt un chevalier errant qu'un roi ; la France et l'Allemagne se disputèrent tour à tour sa capricieuse fantaisie ; il n'apprit qu'à contre cœur l'idiome tchèque et il considéra surtout la